

LE BULLETTIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun" — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V — No 27

Montreal, Dimanche, 3 Novembre 1907.

DEUX SOUS

LA MESURE RENVERSE

Le sort en est jeté! S'il est encore quelqu'un qui doute de la gravité de la situation, une visite au Palais de Concordia suffira pour convaincre le plus sceptique. Ce n'est, dans les coins et recoins de notre palais municipal, que conciliabules mystérieux. On se recherche les uns les autres pour se parler à voix basse, on s'évite selon le cas. Que se passe-t-il?

Tout simplement ceci et il convient d'en tenir bon compte. L'élément canadien du Conseil-de-Ville a relevé le défi que lui a lancé si maladroitement l'élément anglais, et à moins que les choses ne changent considérablement, le vote donné le 21 octobre dernier, au sujet de la nomination d'une commission d'enquête, pèsera de tout son poids dans la balance aux prochaines élections municipales, élections dont le résultat pourrait bien avoir une influence pernicieuse sur la direction future des affaires publiques à Montréal.

Un vent mauvais souffle, en effet, à l'Hôtel-de-Ville, qui pourrait bien nous le déchaîner la tempête que l'on redoute.

On parle de représailles et on se gêne pas pour dire tout haut que le temps des concessions est passé.

Une semblable situation confine à l'anarchie administrative et point n'est besoin de dire combien lourde est la responsabilité que ceux qui ont provoqué cet état de choses ont assumée. La majorité du Conseil-de-Ville n'a jamais rien fait pour faire naître la discorde au milieu du corps éditorial et on lui rendra cette justice qu'elle a fait preuve, en tout occasion, de générosité et de patience, en face des exigences souvent répétées de la minorité.

Nous nous rendons compte de l'importance du sujet auquel nous touchons en ce moment, mais cela n'est pas pour nous faire reculer. Au contraire, nous croyons de notre devoir d'exprimer joyalement notre opinion et de dire tout haut ce que tant d'autres disent tout bas.

On nous a reproché de n'avoir cité qu'un cas isolé pour démontrer la coalition systématique de l'élément anglais contre l'élément canadien au Conseil-de-Ville et d'avoir éveillé des susceptibilités personnelles, pour nous attifer des sympathies.

Qu'à cela ne tienne. Nous avons d'autres munitions et nous ne sommes nullement embarrassés sur la meilleure manière de nous en servir.

Depuis un an, nous avons démasqué vingt petites intrigues dirigées par l'élément anglais contre l'élément canadien, à l'Hôtel-de-Ville, et il est certaines petites nominations faites par la Commission des Finances (où il y a trois échevins anglais contre trois échevins canadiens, outre le président qui est canadien) nominations que nous avons dénoncées dans le temps, parce qu'elles ont été faites au mépris de toute équité vis-à-vis des nôtres.

Si bien, que nous avons reçu, à ce sujet, une semonce peu ordinaire, mais qui prouva que le coup avait porté juste.

La semonce était par-dessus le marché et, faite par l'un des nôtres que nous avions voulu défendre, elle était d'une saveur toute particulière.

Ces petites machinations d'occurrence presque journalière, à l'Hôtel-de-Ville, n'étaient rien, cependant, auprès du guet-apens que viennent de tenter les échevins de langue anglaise, en voulant se payer la tête de quelques-uns des échevins de langue française et nous aurions mauvaise grâce de nous taire, quitte à nous attirer une nouvelle semonce.

Nous voulons donc pour aujourd'hui citer un autre cas qui met en relief la ligne de démarcation qui existe entre les deux éléments du Conseil-de-Ville, en même temps qu'il jette une lumière nouvelle sur la nature des sentiments dont est animée la minorité à l'endroit de la majorité. On ne dira pas cette fois que nous avons courtisé les sympathies individuelles pour susciter des préjugés de race, nous sommes en face d'une question jugée d'intérêt public, où il ne pouvait être question d'échevins ou d'individus.

Le 27 septembre dernier—c'est tout récent, comme on peut le voir—le Conseil-de-Ville était invité à voter l'adoption, en deuxième délibération, d'un règlement concernant l'annexion à Montréal de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges.

Cette annexion au Greater Montreal d'un vaste et riche territoire, situé sur le sommet de notre beau Mont-Royal, était demandée par le public et considérée comme indispensable à l'agrandissement de la métropole.

LE MAIRE ET L'AQUEDUC

Des faits récents ont de nouveau attiré l'attention du public sur l'administration de l'un des plus importants services publics, de celui-là même qui fut l'objet de si vertes critiques depuis un an. Nous voulons parler de notre aqueduc.

Aujourd'hui que la cause immédiate des éloquentes récriminations du public est disparue; aujourd'hui qu'il y a de l'eau un peu partout dans les demeures et que l'on a rempli le trou béant du réservoir de la Montagne; maintenant que les travaux d'aqueduc ont cessé de se rompre et que l'on a pris les dispositions pour garantir notre pavillon des pompes de nouveaux appareils; et notre canal d'alimentation d'une nouvelle prise d'eau, on a fait silence autour de l'aqueduc et tout va comme dans le meilleur des mondes.

Les choses ne peuvent pourtant pas en rester là et il faudra tôt ou tard établir les responsabilités, en rapport avec le danger constant qu'a fait courir à la ville de Montréal, depuis huit à dix mois, le débâtement de notre service d'aqueduc. C'est aujourd'hui, surtout, depuis que le danger immédiat est passé, qu'il convient de rechercher la cause de cette désorganisation scandaleuse d'un service qui a donné et qui donne encore au trésor public le plus clair de son revenu.

Les accidents successifs survenus aux pompes et aux tuyaux de l'aqueduc ont démontré surabondamment toute l'incurie dont ont fait preuve les administrateurs de ce département, depuis dix ou quinze ans, et plus particulièrement depuis quatre ans, dans l'entretien d'un matériel vieilli et tombant en pièces. Nous avons ici même, au cours de la polémique qui a suscité dans les journaux la récente disette d'eau, émis l'opinion que les ingénieurs du département de l'aqueduc auraient dû prévoir les accidents qui se sont produits et travailler à les prévenir. Ils connaissaient, à l'état de l'installation municipale et ils savaient le danger qui courait la ville de Montréal si l'approvisionnement d'eau venait à manquer, par suite de l'écroulement définitif de pompes qu'ils passaient leur temps à rafistoler. Il leur incombait de jeter le cri d'alarme.

Pourquoi ne l'ont-ils pas fait en temps opportun? Leur voix autorisée eût été assurément entendue et les autorités eussent fait certainement justice à leur demande.

Nous nous étions trompés. Nos ingénieurs ont parlé. Ils ont parlé en temps opportun, et ils ont, à plus d'une reprise, jeté le cri d'alarme.

Ils ont parlé, mais leur voix n'a pas été entendue, pas plus qu'elle ne l'est en ce moment, alors que pour se disculper, pour se défendre, ils demandent la protection de ceux-là qui savent tout ce qu'ils ont fait pour parer au désastre qu'ils avaient prévu et qu'ils voulaient conjurer. On a fait la sourde oreille à leurs demandes et on a ignoré leurs avertissements.

Les journaux quotidiens ont révélé l'existence d'une lettre écrite par M. Janin, le surintendant de l'aqueduc, à Son Honneur le maire Ekers, à qui M. Janin demandait aide et protection, pour le défendre auprès du public qui le tenait pour un fonctionnaire incompetent, et auprès de certains échevins qui demandaient sa tête.

Le surintendant inclut dans sa lettre un état détaillé des rapports qu'il fit, durant l'espace des quatre dernières années, faisant connaître l'état de l'aqueduc, les besoins urgents d'un agrandissement du système et d'un renouvellement général du gros matériel, tel que pompes et conduites principales. Successivement il adressa ces rapports au maire Laporte, à la Commission de l'Aqueduc, dont l'échevin Clearihue était déjà le président, et enfin au Conseil-de-Ville.

Toujours ces rapports sont restés lettre morte.

Ne recevant aucune réponse à ses communications pressantes, le surintendant ne se découragea pas, néanmoins; il revint de nouveau à la charge l'an dernier, à la veille des élections qu'il avait prévues, et il obtint enfin qu'on lui permit d'agrandir l'aqueduc, mais les nouvelles conduites sont encore à venir.

Nous avons attendu que le maire Ekers communiquât au Conseil-de-Ville cette lettre de M. Janin. Il ne l'a pas fait encore, et les journaux quotidiens ont réussi à s'emparer des documents et ils les ont publiés.

Ces documents sont très éloquentes et ils rendent certes à M. Janin la justice à laquelle il a droit. Pourquoi alors, a-t-on négligé ou refusé de les rendre publics, en les communiquant au Conseil-de-Ville de qui relève M. Janin?

A-t-on craint d'incriminer l'échevin Clearihue, ami de cœur de Son Honneur le maire Ekers et président

NOS INSPECTEURS-MÉDICAUX

Des plaintes parviennent à l'Hôtel-de-Ville contre les médecins-inspecteurs chargés d'examiner l'état de santé des élèves dans les écoles.

Il fallait s'attendre à ces petites misères et les plaintes ne cessent pas tout d'un coup. Si pourtant les parents voulaient se rendre compte de l'importance des examens qui sont faits, les plaintes finiraient par cesser tout-à-fait.

Les autorités municipales ont eu recours à une inspection systématique des écoles, non pas dans le but de procurer un emploi à quelques médecins, mais de prévenir la contagion d'épidémies par une surveillance attentive et constante.

Dans les écoles publiques ou autres, au Canada, la démocratie est souveraine. Et c'est là où réside le danger.

Les élèves qui fréquentent nos institutions appartiennent à toutes les classes de la société et sont de conditions diverses.

Les uns sont l'objet d'une attention tendresse de la part de leurs parents. D'autres sont laissés à eux-mêmes.

Les uns sont propres et soignés dans leurs habitudes. Combien d'autres pèchent par des excès contraires!

L'expérience démontre surabondamment que seulement au moyen d'une attention minutieuse des conditions physiques, on peut prévenir la contagion de maladies infectieuses parmi les enfants.

Ainsi, il y a toujours eu des adversaires de la vaccination, et il est probable qu'il y en aura toujours. C'est dans la plupart des cas, un traitement pénible et peu agréable à subir.

Mais la science médicale s'accorde sur ce point que la vaccination est un moyen efficace de prévenir la contagion de la variole. Or chaque individu a sa part de responsabilité vis-à-vis la communauté en général, et dans bien des cas, il sera requis de sacrifier ses susceptibilités personnelles pour le bien-être de ceux au milieu desquels il vit.

Dans le cas de la variole, les dangers sont si nombreux que le préjugé et les ennus individuels doivent être secondaires à l'intérêt de la santé publique.

Dans une grande ville comme Montréal, avec sa population flottante, et y a danger constant d'une épidémie de variole. Le plus sûr moyen de parer à toute éventualité, est encore de réglementer les soins à prendre pour combattre le mal, quoiqu'il en coûte parfois à quelques-uns.

C'est la tâche imposée aux inspecteurs médicaux.

Si ceux-ci ne sont pas compétents ou s'ils ne se conduisent pas comme des gentilshommes, c'est une autre affaire, mais un fonctionnaire qui insiste pour faire son devoir en dépit des protestations des intéressés, est souvent mal vu des protestataires.

Nous n'hésitons pas à dire que les inspecteurs sont choisis avec soin, et il a gros à parier qu'ils exécutent souvent leur pénible devoir, avec patience et douceur, en dépit des critiques dont ils sont l'objet. Un peu de bonne volonté, s'il-vous-plait!

Le prix de la viande et des denrées baisse à Chicago et ailleurs, mais à Montréal, nous ne voyons encore rien venir de ce côté.

LA SEMAINE POLITIQUE

Le pays tout entier a assisté aux péripéties émouvantes de la lutte électorale qui se poursuit dans le comté de Bellechasse, depuis huit jours, et qui se terminera demain au poll.

Aux éclats de la bataille, le peuple de cette province a répondu par un cri de triomphe, car il a compris que le champion du droit jet de la justice allait terrasser les partisans de cette politique de calomnie, d'injure et de dénigrement qui se continue depuis de longs mois et qui a sali le renom de la Province de Québec.

On a pu suivre de jour en jour les succès remportés par l'hon. M. Turgeon, l'héroïque ministre des Terres, qui n'a pas hésité à provoquer en combat singulier toute la meute de ses détracteurs, comptant sur l'esprit de justice de ses électeurs pour le venger, lui et le gouvernement tout entier. La hardiesse et la témérité de ses adversaires ont stimulé sa bravoure et son courage. Il a brillamment répondu à tous les coups et il a confondu les diffamateurs, en détraquant la trame de cette odieuse conspiration ourdie contre lui par les breuteurs nationalistes unis aux restes de l'armée conservatrice.

Il n'est pas un électeur du comté de Bellechasse, ni un citoyen honnête de cette province, qui ne soient aujourd'hui convaincus de l'absolue fausseté des accusations portées contre le ministre des Terres et contre le ministre de Québec, en rapport avec cette transaction des terres de l'Abbitibi, dont les adversaires du gouvernement ont fait si grand bruit. Que reste-t-il, en effet, de cette accusation de vol et de concussion que M. Bourassa et M. Leblanc ont colportées aux quatre coins de la province, impliquant l'hon. M. Turgeon, ainsi que l'avoir voulu extorquer \$60,000 de l'argent de la province, pour les verser au fonds de contribution électorale? Celui-là même avec lequel les ministres étaient accusés d'avoir traité. M. De Jardin, président du syndicat belge, a déclaré que ni entre lui et M. Gouin ni entre lui et M. Turgeon, il n'a été fait la moindre allusion à un semblable marché.

Que penser alors de ceux qui portent sans rougir une semblable accusation contre des citoyens honnêtes, des personnages distingués, des ministres de la Couronne? Que dire de ces vils détracteurs de nos hommes publics; de ces cyniques démoisseurs de réputations; de ces fanatiques, jaloux du prestige de ceux que le peuple préfère, et qui n'ont pas honte de se faire les émissaires du mensonge et de la calomnie pour ruiner des adversaires plus forts qu'eux-mêmes? Ils réussiront de cette honteuse campagne une flétrissure, qui s'attachera à leur nom et marquera la fin de leur carrière, car le peuple n'aura plus foi en leur parole.

Ce même peuple qui a pu se laisser prendre un instant aux roueries de l'ex-député de Lakeshore, vient de saisir devant l'éminent témoignage

APRÈS LA CRISE

Maintenant que la crise financière est terminée, et que l'on peut discuter avec calme la situation, il importe de se rendre compte de la cause du mal.

Le bouleversement dont le marché de New-York vient d'être le théâtre, n'est pas ce que l'on peut appeler une panique. C'est une crise d'hystérie financière.

Comme dans une école de filles où le cri "souris" fait lever tout le monde, la panique ne vient que lorsque quelqu'un s'avise de tuer la bête. Alors, on se boucaule. Il en fut ainsi de Wall street, tout récemment.

On a tant et tant crié contre les trusts: et on a tellement décrié les méthodes des financiers, que les petits spéculateurs ont perdu confiance. Ce ne fut que lorsque les rois de la finance et le gouvernement américain tentèrent de rétablir la confiance dans l'esprit des gens, en versant des millions dans le trésor de la Bourse, que la panique a montré l'oreille.

Or, de même que lorsque la souris est morte, les filles retrouvent leurs esprits en voyant la solidité des banques, qu'ils croyaient vouées à la ruine.

En aucun temps, donc, la panique ne fut réelle et l'orage passé, tout va rentrer dans l'ordre, et l'on dit déjà que les banques qui ont fermé leurs portes vont reprendre leurs affaires, comme s'il ne s'était rien passé.

En somme, la crise a été purement locale et n'a affecté que les banques de New-York. Sauf, quelques écouchures de bourse la situation à Montréal n'a pas cessé d'être bonne et le calme est tout-à-fait revenu.

Tant mieux!

CHIENS POLICIERS

Un confrère suggère de doter notre force municipale d'une meute de chiens-limiers, pour faire la guerre aux apaches, qui de jour et de nuit terrorisent certains quartiers de notre ville et la banlieue.

L'emploi des chiens, comme détectives, est en usage un peu partout dans les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, mais l'expérience n'a pas été très probante quant à leur utilité.

Il faut admettre, en effet, que dans les quartiers populeux un chien n'a aucune valeur comme aide-policier, bien que dans les banlieues des villes il puisse être d'un grand avantage, car ici nos policiers ont à couvrir de grands territoires, la plupart du temps déserts.

Mais dans les villes, où les chiens n'ont pas même la liberté de circuler librement, où il faut les tenir en laisse au lieu de se laisser conduire par eux, ils deviennent importuns si leur flair les sert mal.

C'est pourquoi nous doutons que l'expérience ait quelque chance de réussir à Montréal.

Quoiqu'il en soit, la ville de New-York vient de tenter l'expérience. Si New-York réussit à démontrer que les chiens sont capables de découvrir les criminels que cherche vainement la police, Montréal devra, alors, se payer sa meute, en donnant à chaque poste de police un bon chien berger, qui, s'il ne fait pas merveille comme détective, sera tout de même un aimable compagnon pour le policier solitaire, faisant la patrouille sur les quais ou dans un faubourg mal éclairé.

Attendez.

MME AUDIOT-MARSIL

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Audiot Marsil réapparaîtra sur la scène théâtrale cette saison.

Cette gentille artiste a bien voulu consentir à jouer de temps à autre dans une série de rôles intéressants au Théâtre National Français.

Se souvenir des succès de cette talentueuse artiste, M. Paul Cazeau s'est assuré de son concours.

Quoique Mme Audiot-Marsil ne fasse pas partie de la troupe régulière, nous la verrons apparaître souvent.

Nos félicitations à la direction.

Mme T. C. Casgrain donnera une conférence, demain soir, sur le résultat de la lutte électorale dans le comté de Montmorency.

La stabilité de la situation financière au Canada, en face de la crise de New-York est manifestement due à l'excellence de notre système de banques. Il est admis que les banques canadiennes ne prêtent pas le flanc à la spéculation de bourse.

PETIT BULLETIN

Hourrah pour Turgeon!

A défaut de canon, on a les sacs de sel! What next?

Maintenant que l'innocence du nommé Duval, accusé d'avoir volé la Cité, est prouvée, le Maire Ekers consentira-t-il à faire à ce citoyen la réparation publique à laquelle il a droit? Nous osons espérer que oui.

La ville de Toronto a commencé la bataille pour procurer à ses habitants de l'eau pure.

A Montréal on se montre moins exigeant. L'essentiel est d'avoir de l'eau et tout le monde est content.

Les citoyens de Montréal souhaitent la plus cordiale bienvenue aux citoyens de la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce, et ils espèrent voir bientôt cette belle municipalité annexée au Greater Montreal.

On peut s'attendre à ce que les conservateurs désavouent M. Henri Bourassa après l'élection de Bellechasse, et qu'ils disent qu'ils n'ont rien eu de commun avec lui dans la présente campagne. Cela ne coûte rien et il se trouvera des gens pour y croire.

Pitié pour l'échevin Lévy!

Le savonage que lui a octroyé le Conseil-de-Ville, lundi dernier, a terriblement affecté la sensibilité du représentant du quartier est.

Il y avait de quoi!

Bravo, pour les pions-pions du Mont-St-Louis!

Leur concours semestriel a été, hier, couronné du plus brillant succès et a excité l'admiration de la foule qui ne manque jamais une occasion d'applaudir nos jolis petits soldats.

Des citoyens ont commencé, cette semaine, à faire signer des requêtes priant l'échevin Lavallée de se porter candidat à la Mairie, aux prochaines élections municipales. L'échevin Lavallée a refusé de dire s'il accepterait ou s'il refuserait la candidature ainsi offerte.

Le Bureau de Géographie du Canada publie les corrections suivantes:

Entr'autres erreurs corrigées on remarque que Britannia-sur-Baie, (Ottawa) devrait s'appeler Baie Britannia; Deschênes et non Deschênes Mills dans le comté de Wright; que l'île au nord de l'île Suède dans le lac Supérieur s'appelle "Gourdeau"; le lac dans le canton Barnston, comté de Steadstead, s'appelle "Lyster" et non Baldwin's Pond, ou Barnston Pond; le bureau de poste Sainte Anne de Stukely, dans le comté de Shefford, s'appelle réellement "Rochelle"; le lac au sud du lac Saint-Joseph, s'appelle "Savani".

On sait déjà que la mode, cet hiver, donnera aux femmes des chapeaux encore plus volumineux que ceux des précédentes saisons: encore un peu, et nous arriverons aux "frigates" de la fin du dix-huitième siècle. Dans certaines villes des Etats-Unis, cependant, on proteste et l'on discute.

C'est ainsi que l'un des Etats qui se rangent sous la bannière éolienne, vient de voter une loi "contre les chapeaux," ou, en un mot, une loi.

"Aucune femme mariée ou non, ne pourra porter sur son chapeau d'autres plumes que celles provenant d'un dindon, d'un coq ou de tout autre oiseau de basse-cour destiné à l'alimentation."

"Les boucles en or ou en argent sont défendues."

"Chaque modiste devra inscrire sur un livre la description de chaque chapeau vendu et le nom de la cliente qui l'aura acheté."

Que dirait-on, rue St-Catherine, si une pareille loi était votée à Québec?

Doit-on dire le *Gloire* et le *Jeanne-d'Arc* ou la *Gloire* et la *Jeanne-d'Arc*, en parlant des croiseurs français qui sont actuellement dans les eaux marocaines?

Il nous semble que, bien qu'il s'agisse de croiseurs, le féminin doit être conservé. Dans l'ancienne marine, on ne disait pas le *Belle-Poule* pour désigner le vaisseau de guerre à bord duquel le prince de Joinville a ramené de Sainte-Hélène en France les cendres de Napoléon, et personne n'a jamais songé à faire précéder d'un article masculin les noms de *France* ou de *Provence*, que portent des paquebots de la Compagnie transatlantique.

Il y a en outre, dans le nouvel usage qui tend à s'introduire, surtout pour le *Jeanne-d'Arc*, un je ne sais quoi qui ne choque pas seulement la grammaire.

L'observation s'applique, du reste, aussi au dirigeable *Patrie*, que l'on s'accoutume à appeler le *Patrie*. Qu'on dise, si l'on veut, le ballon *Patrie*, si l'on trouve incorrect de dire la *Patrie* en parlant d'un aérostat, mais le *Patrie* est tout au moins aussi incorrect.

TRIBUNE LIBRE

RAFFLES ET... RAFFLES

L'occasion nous fut donnée, la semaine dernière, de pouvoir faire un parallèle entre les troupes des Nouveautés et du National. Toutes deux jouaient la même pièce: "Raffles" de Hornung et Presbrey, le succès des deux continents.

La version donnée aux Nouveautés est de M. Dario Nicodemi, elle lui jouée avec succès à Paris, au petit théâtre de la rue Blanche, l'ancienne salle de "l'Oeuvre", devenue depuis la propriété de Mme Porel (Réjane). Le style en est d'une pureté classique, mais le "traducteur" n'a pas borné son rôle à traduire la pièce il a changé, supprimé des scènes entières, ce n'est donc plus qu'un "Raffles" revu, corrigé et... diminué qu'il nous donne, une adaptation plutôt qu'une traduction. On n'y trouve pas, il est vrai, de ces déclamations mélo-dramatiques destinées à soulever l'enthousiasme tantôt de l'âme, tantôt de l'autre part du public, mais des caractères et des passions logiquement développés autour du fait.

Au National on nous donne une traduction "verbatim et literatin" de la pièce jouée ici il y a quelques années par l'acteur anglais Kyrle Bellver. La traduction est d'un style non pas éclatant mais correct.

La pièce est très habilement mise en scène chez Héribin, sauf quelques gaffes de l'accessoiriste qui précèdent un peu au ridicule, ainsi au troisième acte pourquoi ces "bats" de basse-hall accrochés au mur, l'action se passe en Angleterre, où l'on ne joue pas le jeu national américain, c'est des "cricket sticks" qu'il eût fallu.

M. Cazeneuve a réalisé une mise en scène très harmonieuse et vivante. Au premier il nous montre un hall du château d'Amersteth, la lune éclaire la terrasse qui donne accès au hall. Le tout d'un effet très pittoresque. L'appartement de l'élegant chémin au troisième est pu être mieux, c'était tout de même bien.

Un mot de l'interprétation. Le public, seul juge au théâtre donne tort souvent tort à ceux-là mêmes qui ont les meilleurs raisons de croire qu'ils ont raison, que les artistes mentionnés ne s'efforcent donc pas de ma franchise.

A vrai dire, la pièce n'est point très parfaitement rendue aux Nouveautés. M. Mauger prête à Raffles un charme très féminin; il tient d'ailleurs le personnage avec assez de conviction, mais ce n'est pas fini. Il n'a pas su donner tout le fini voulu à l'interprétation du rôle difficile de Raffles, et il a complètement gâté la dernière scène du quatrième, celle de l'évasion, en y donnant des tournures de gros mélo qui manquaient de réalisme.

Cazeneuve rend sympathique le personnage du gentleman-cambrioleur. Il a joué avec tant d'expression et de chaleur persuasive qu'il a su donner l'illusion du personnage. D'ailleurs il faut à Cazeneuve des personnages compliqués, difficiles, de qui sa subtilité naturelle s'accommodent, il n'est point fait, je pense, pour les rôles de violence simple, d'ardeur directe, de signification immédiate.

Dans Bedford, Duret a dessiné une curieuse silhouette de détective amateur; il a poussé par moment jusqu'au grotesque, mais son réalisme n'a rien eu d'excessif.

Lombard se montre véritablement extraordinaire dans le personnage difficile du détective à la fois homme du monde et policier. Il a présenté d'une façon vraisemblable, et non sans talent le rôle difficile de Bedford.

Mlle Farnès est délicieuse de justesse, de grâce et d'émotion même en Gwendolyn, mais combien plus séduisante et adroite, Melle Véry, dans le rôle mère, elle a eu de vraisemblables angoisses sans aucune mièvrerie de mélodrame. J'aimerais à entendre cette artiste dans des œuvres poétiques auxquelles la destination la mélodie incomparable de sa voix et son parfait instinct du rythme.

Mme Sanzi, aux Nouveautés, a composé avec talent le rôle de Madame Vidal, et Mme Servany, au National a fait tout son possible pour être mieux que bien.

Aux Nouveautés, MM. Berenger, Leclercq et Fleury, au National, MM. Colin, Filion et Hamel, méritent des éloges.

Un mot, un seul, à M. Paul Marcel, puis j'ai fini: Vous étiez un apache idéal, casquette à pont, mouchoir rouge, espadrilles, etc., mais... il y a un mais, la Villette est loin de Londres et le "lung" de Londres ne ressemble en rien à l'apache parisien. "When in Rome do as Romans do," ce manque d'observation a quelque peu diminué votre interprétation.

DEPLANS.

LE JOURNAL TELEPHONIQUE

Ce n'est plus un rêve, une fantaisie comme s'amusait à en créer les chroniqueurs d'il y a vingt ans, c'est un fait, une réalité qui, pour nous venir des frontières orientales de l'Europe, n'en a pas moins son existence et son fonctionnement pratique. On nous annonce, en effet, la création à Budapest, en Hongrie, du journal téléphonique et le "Telefor Hirmundo" compte déjà au moins 15,000 abonnés et emploie plus de deux cents rédacteurs. Tous les jours, de huit heures du matin à dix heures du soir, huit voix de stentor répètent mot à mot les articles approuvés par le directeur et les parlent dans les appareils réunis au milieu d'une salle immense.

Ainsi, en décrochant son récepteur, l'abonné peut savourer l'article de tête, la fantaisie humoristique ou s'initier aux derniers exploits des apaches hongrois, comme aux cours récents de la Bourse, mais ce n'est pas tout, la feuille téléphonique—si cette expression ne paraît pas ici trop hardie—envoie à domicile la voix des divers dialogues sur les scènes diverses, les accords des concertos, et même, en temps d'élection, les vociférations des orateurs de meetings ou de clubs.

Comme les frais considérables qu'entraîne d'ordinaire le papier et l'impression n'existent pas pour ce journal-parleur, son prix est assez minime, malgré les centimes de mille de fils dont il couvre déjà tous les quartiers de la ville, malgré les services de dépêches et, imaginez, les subventions qu'il doit fournir aux lieux où il installe ses bureaux. On peut donc, sans obérer son budget, écouter les voix de la cité et percevoir toutes ses crieries.

C'est un signe des temps assez funeste quand l'accomplissement vient matérialiser la fantaisie d'un utopiste. Bellamy, le fameux socialiste américain qui, organise toute sa cité future par une sorte de militarisation générale du travail, avait, dès 1888, lancé l'idée du journal transmis par le téléphone, écrit Jean de Lacaille, dans le "Gaulois". D'autres de ces prédictions ont l'air de vouloir devenir des faits, comme cette conception de vastes hôtels où chaque famille vivrait sans domesticité particulière, sans mobilier propre, sans rien qui rappelle la personnalité et la spécialité d'une race: Ne commence-t-on pas à édifier un peu partout des caractéristiques destinés, dit-on, à cet usage?

Imaginons donc, si vous le voulez bien, l'existence d'un humain de l'an deux mille; les choses vont si vite aujourd'hui que nous serons peut-être même en retard sur ce moriel prodigieux.

Dès le matin, dans sa chambre d'hôtel, aux murs de fatéance arrondis pour éviter les angles trop favorables aux microbes, il s'éveille et d'un doigt négligent, actionne le téléphone haut parleur qui va le renseigner sur les événements du monde. Vite, il ferme la communication avec l'article littéraire, n'écoute que quelques phrases de l'édition et se fait longuement débiter les nouvelles sportives avec les cours des valeurs. Mais d'autres soins l'appellent déjà et ses pieds touchent le sol de carreaux translucides pour gagner la salle de bain et de douches où l'électricité règle et tempère les différentes affusions d'eau prescrites par le régime. Qui n'a pas son petit régime en l'an 2000?

Un ascenseur spécial a monté les habits du 206 battus et brossés électriquement par les officiers annuaires 28 et 99, mais comme le service de décrocher a été jugé incompatible avec la dignité de citoyen, l'hot de "Colossal Palace" devra introduire des chaussures salées dans un appareil qui hape le pied et ne le rend que cire ou vernis selon l'occasion.

Pendant ces diverses opérations, notre homme a machinalement de gusté quelques pastilles d'un goût fade qui contiennent sa ration matinale d'albuminoïdes nécessaires. Comme on lui a recommandé les fortifiants, il a absorbé la valeur d'un fort chateaubriand. N'allez pas croire qu'il use d'extrait provenant du ruminant, des machines ont opéré la transformation chimique qu'accomplissent autrefois l'estomac du bœuf, et c'est directement des prairies d'herbes, des carrés de luzerne ou des champs de trefle que vient le "globule carné".

Depuis quelque temps, un taxi rigideable stationne devant le six-septième étage où le No 266 a établi sa demeure. Il faut bien aller à ses affaires, puisque les plaisirs n'existent plus, remplacés par le confortable; l'homme du XXIe siècle se rend à son office, où il pianote sur la machine à écrire quelques ordres et quelques signatures, puis, à travers les souterrains réservés à la circulation des autos, il parcourt la ville, pour finir sa journée au cercle, dans une partie monotone ou, par crainte de fraude, des courants alternatifs battent, distribuent et retournent les cartes, comptent les jetons et payent les pontes. Pendant la partie, les joueurs grignotent des tablettes alimentaires en buvant des eaux gazeuses. C'est ainsi qu'on dîne en 2000.

Mais, que fera de sa soirée le 266? Les salles de spectacle sont vides; une fois leurs scènes jouées devant des phonographes enregistreurs et les bandes successives, les acteurs ont été accomplir au loin les mêmes gestes "pour d'autres appareils", et les théâtres-phonos, comme le cinématographe, ont depuis longtemps renoncé à leur public; la pièce en vogue; on ne fait plus de visites, puisque personne n'est plus chez soi, et que

pour aller présenter ses hommages à une femme, il faut la chercher dans son étude d'avoué, son comptoir de banquier ou son cabinet de préfet; on ne dîne plus, on ne cause plus, on ne pense presque plus... Alors, le 266 se lève, traverse les salons du club et, un peu furieusement, tout de même, pénètre dans une des salles réservées aux fumées d'opium...

SOUS-VETEMENTS

Voici l'hiver, si vous voulez être confortable pendant la saison rigoureuse achetez des Sous-Vêtements tout laine depuis 50c le morceau en montant.

A. DEQUISE, 767 Boulevard St-Laurent, Entre Milton et Prince Arthur

LA RUE GUY

A partir d'aujourd'hui, le service ordinaire des tramways a été repris sur la rue Guy et les citoyens qui veulent faire une visite au champ des morts auront désormais toute la facilité de se rendre au cimetière par cette route.

PARDESSUS GARNIS EN FOURRURES

Ne manquez pas d'aller voir le tailleur fashionable, Ferd. Moretti pour un beau pardessus garni en fourrures. La coupe à la confection sont garanties. Il est toujours au même endroit, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

FETES DE LA SEMAINE

Lundi — St-Charles-Borromeo, E. C. double. Mardi — De l'octave, semi-double. Mercredi — De l'octave, semi-double. Jeudi — De l'octave, semi-double. Vendredi — Octave de la Toussaint, double. Samedi — Dédicace de la Basilique de Latran, double majeur.

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE DE NOVEMBRE

Du 5 au 12, nous aurons pendant cette durée des pluies froides et quelques brouillards. Du 12 au 19, durant cet espace, nous aurons de belles journées, mais froides. Du 19 au 27, le temps est nuageux et fréquentes averse.

LUGUBRE DECOUVERTE

En passant sur la rue Nazareth, hier soir, un passant est venu se heurter sur une personne qui semblait cocher sur le trottoir. Ne voulant pas laisser l'infortuné par la pluie étendue en travers du trottoir, M. Lajeunesse essaya de réveiller l'inconnue mais quelle ne fut pas sa surprise quand il constata qu'il soulevait un cadavre.

SERVICE DES MALLES

Les malles pour la Grande-Bretagne et l'Etranger seront fermées au bureau de poste comme ci-dessous durant la semaine commençant demain.

Lundi, à 9 a.m. par le Kronp. Wilhelm, et à 5.30 p.m., malle supplémentaire.

Mardi, à 9 a.m. par l'Adriatic. Mercredi, à 9 a.m. par le Cedric; à 9 a.m. par la Providence, et à 5.30 p.m. malle supplémentaire.

Vendredi, à 9 a.m. par le Lucania, et à 5.30 p.m. par le Victorian.

Samedi, à 12.30 m., par le Kensington.

LES CADETS DU MONT ST-LOUIS

Hier après-midi a eu lieu l'inspection trimestrielle des Cadets du Mont St-Louis au manège militaire de la rue Craig.

CHEZ LES OUVRIERS

Les réunions suivantes auront lieu aujourd'hui: Union locale No 406 de la Fédération américaine des musiciens, salle du Monument National. Union No 275 des débardeurs, No 201, rue des Commissaires. Union locale No 56 des employés de théâtre, salle St-Joseph. Comité général du parti ouvrier, à 9 heures de l'avant-midi, salle Saint-Joseph.

DEPECHES EUROPEENNES

PAS DE REVOLUTION. St. Pétersbourg, 2 Nov. — Il apparaît que la mutinerie de Vladivostok n'est qu'une caractériste révolutionnaire, mais qu'elle a été due en grande partie à des conditions de travail. Le commandant et le quartier-maître ont été publiquement réprimandés. La mutinerie a été réprimée par les officiers des trois torpilleurs.

UN TROUSSEAU DE \$120,000. Paris, 2 Nov. — M. Rothschild, autrefois de New-York, mais qui est aujourd'hui le directeur du grand établissement de malles, où la Princesse Bonaparte a commandé son trousseau, a dit hier:

Trois cents personnes de diverses catégories travaillent jour et nuit pour compléter le trousseau, qui sera le plus magnifique qui soit jamais fait à Paris. La valeur totale des robes sera de \$120,000. Elles ont été taillées par Mme Wagner, la Princesse elle-même a donné ses idées et ses instructions. Ses robes sont de modèle empire ou elle affectation par-dessus tout. Il y a une douzaine de cinquante robes, dont un certain nombre en satin, en crepe de Chine, etc., valant de \$300 à \$500 chacune.

Avant son mariage la Princesse s'habillait simplement, mais elle dépensait quand même de \$500 à \$1000 par année pour ses toilettes. Son mouchoir de noce coûte \$26 et la Princesse a déjà payé \$50,000 de bijoux.

UN NEVEU DU PAPE ASSASSINE

Milan, 2 Nov. — Signor Zompon, de Monza, neveu du Pape Pie X et chef d'un vaste établissement de commerce, a été assassiné par l'un de ses employés, hier. Le mobile du crime est la vengeance.

LA REVOLTE EN PERSE

Tehran, 2 Nov. — La situation s'aggrave de nouveau en Perse. On ne tient plus aucun compte de la promesse du Shah d'obéir à la constitution. Le soulèvement est dénoté en public et les propriétaires sont attaqués par la foule. Hier, quatre personnes ont été tuées et leurs corps coupés en morceaux. Les meurtriers sont encore à l'affût.

CLARKSON EST A LONDRES, SANS S'AFEMER

Londres, 2 Nov. — Samuel Clarkson, dont la fuite avec Miss Helen Maloney, fille de Martin Maloney, de Philadelphie, a causé une excitation en Europe, aux Etats-Unis et au Canada, il y a quelques semaines, est arrivé à Londres, sans la jeune fille et a requis ses appartements de garçon à Piccadilly. Personne ne sait où est Mlle Maloney. On croit qu'elle est allée à Paris rejoindre sa sœur. L'arrivée de Clarkson a causé toute une sensation. On dit que les fugitifs se sont séparés, à la nouvelle que leur mariage était nul. Clarkson a refusé de parler.

DEPECHES AMERICAINES

UN DIVORCE SENSATIONNEL. New-York, 2 Nov. — John P. Golding, agent d'immeubles millionnaire, dont la réputation est universelle, est poursuivi en divorce par sa femme, qui allègue mauvais traitements et adultère. Madame Golding déclare que son mari a voulu la tuer. Golding dit que sa femme est folle et qu'il est la victime d'une conspiration. Le procès promet des révélations sensationnelles.

ET-CHANGE RENCONTRE

New-York, 2 Nov. — Rendu furieux par la lettre d'un by-cicle, monté par un nommé Winfield B. Gorton, de Sayville, L.I., un chevreuil mâle, errant sur la grande route, s'est lancé sur le piéton dans hier soir. Gordon a été projeté sur le sol tandis que l'animal continuait de précéder la lettre toujours allamé. Finalement le chevreuil fit volte-face et disparut. Gordon n'a pas été blessé.

MILLIONNAIRE ASSASSINE

New-York, 2 Nov. — Walter Fainsworth Baker, gradué de Harvard, appartenant à une riche famille de Boston et héritier de plusieurs millions, est mort subitement, hier, à Bogota, N.J., dans des circonstances exceptionnelles et mystérieuses. M. Baker est mort à la résidence de Frank H. Hard, avenue Larch, où il a été transporté en automobile, samedi, ayant été recueilli inanimé dans un restaurant de Broadway. Il est déclaré mort de mort par un acte empoisonné. La police s'est emparée de l'affaire et une douzaine de personnes connues seront arrêtés.

UN DESASTRE EVITE

Waukesha, Conn., 2 Nov. — L'Express de Boston que l'on a été à 2.21 hier après-midi a failli éprouver un désastre entre Winsted Ouest et la gare du chemin de fer. Allant à une vitesse de 40 milles à l'heure, au moment où le train contournait une courbe, le charriot du tender s'est détaché du véhicule et a bloqué le train, qui a quitté la voie. Le train longéait en ce moment un précepte et il s'est arrêté sur un mur de revêtement. Les passagers ont été priés de rester dans le train jusqu'à ce que les agents de la police aient pu se rendre compte de la situation.

CONSTANTINOPLE

Le ministre des travaux publics recevra jusqu'à vendredi, 8 novembre 1907, inclusivement, des soumissions pour la construction d'une brise-glace dans la rivière de Joliette, contre de Joliette, Qué. Les soumissions doivent être cachetées, adressées au sous-ingénieur et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour brise-glace, rivière de Joliette."



496 Ste-Catherine E. Autotelephone No 14-Laurens. Tél. Bell Est 3714

TRAMWAY MEURTRIER

New-York, 2 Nov. — Marion Lauscher, âgée de dix ans, a été écrasée à mort sous les roues d'un tramway, hier, pendant qu'elle se rendait à l'école. Elle traversait la rue, ses livres sous le bras et le sourire aux lèvres, se croyant suivie par sa petite compagne, lorsque soudain le tramway, qui filait à une grande vitesse, frappa l'enfant, l'envoyant à vingt pas devant lui, et lui passa ensuite sur le corps. Une cinquantaine de personnes ont été témoins de l'accident et n'ont pu porter secours à la petite victime. L'accident s'est produit sur la Be-avenue, à l'angle de la 136ième rue. Le mécanicien du tramway a été arrêté.

UNE AUBAINE POUR WALL STREET

New-York, 2 Nov. — Les banques ont distribué hier, \$75,000,000 en dividendes et intérêts sur des actions et des obligations de compagnies. Wall Street s'attend à avoir une partie de ce magot.

BOURSE DE MONTREAL

Samedi, le 2 Nov. 1907. Le marché local reste stagnant depuis la récente épreuve que lui a valu la crise financière à New-York, mais le ton des cours est plus fort. En l'absence de toute demande extérieure, néanmoins, les opérations sont réduites à la plus simple expression et la séance a été sans intérêt matériel.

VALEURS

Table with columns for various stocks and bonds, including Bell Tel. Co., C.P. & N., etc.

VENTES DE LA MATINEE

Table listing stock transactions for the morning session, including C.P. & N., Dominion, etc.

PREPAREZ-VOUS POUR LE FROID

qui va bientôt vous assaillir. Faites en sorte que vos

MANTEAUX, CASQUES, MANCHONS, TOURS DE COU ETOLRS, ETC.

soient prêts dès les premiers frimas.

AVIS—NOUS SOMMES JAMAIS TROP PRESSES POUR REPARER VOS FOURRURES

496 Ste-Catherine E.

Autotelephone No 14-Laurens. Tél. Bell Est 3714

RICHIEU & ONTARIO

LES BILLES DE LA VILLE. 124 Rue St-Jacques, vis-à-vis le Bureau de l'Etat.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Taux réduits. Du 1er sept. au 31 octobre 1907. Billets de colons de seconde classe de Montréal à Seattle, Victoria, Vancouver et Portland \$48.60

EXPOSITION DE JAMESTOWN

Les prix-touristes en force. Pour compléter renseignements s'adresser au Bureau des billets en ville: 127 rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal. DE LA GARE WINDSOR. BOSTON, LOWELL, 20.00 p.m., 27.45 p.m.

DE LA GARE VIGEV

QUÉBEC, 18.35 p.m., 2 p.m., 11.30 p.m. FROB KIVIKER, 25.35 p.m., 22.00 p.m., 24.30 p.m., 21.50 p.m.

INTERCOLONIAL RAILWAY

GARE BONAVENTURE UNDER Service Des Trains

QUATRE TRAINS PAR JOUR

7.25 EXPRES DE JOUR pour St-Hyacinthe, Drummondville, Lévis, Québec, Rivière-du-Loup, Moncton, St-Jean, Halifax et les Sydney.

12.00 EXPRES MARITIME

EXPRES DE NUIT pour QUÉBEC et les stations intermédiaires. Chaque jour (dimanche excepté) à 11.45 p.m.

BUREAUX DES BILLETS DE LA VILLE

St-Lawrence Hall, 141 rue St-Jacques ou à la Gare Bonaventure. H. A. PRICER, Assé. Agt. Gén. des Passagers, 141 St-Jacques.

BRODEUR & GARAND AVOCATS

80 RUE SAINT-GABRIEL En face du Champ de Mars. Tel. Marchand 2019

J. O. Lafond

Pour le célèbre Charbon Scranton, Bois franc \$2.00 le cordou scié, Slabs sciés à \$1.25 le cordou. 328 RUE MARIE-ANNE, Près de Meure Garantie.

LES CAMARADES JAUNES

Par Auguste Geoffroy

Donné aux vrais Théâtres. A ceux qui aiment encore le foyer qui sentent encore la liberté et la patrie.

CHAPITRE V

(Suite)

Le soleil servant de prétexte, Mme Camille, accompagnée d'une femme de chambre, s'en fut se promener vers le Val-Suzon pendant que M. Martial, après avoir allumé un cigare et suivi d'un géomètre qui portait une chaîne d'appentage marchait à petits pas vers la ville, semblait dresser des plans de constructions, entrant çà et là pour des renseignements.

Et dans les vapeurs sulfureuses, dans les acides senteurs du fer, dans une atmosphère poussiéreuse de houille remuée, au bruit de l'incessant grondement de cette mer de fourneaux, de machines, de wagons, de chariots, d'écluses dont elles étaient comme le rivage, le port à gauche et à droite, en profondeur, de larges, elles s'alignaient les maisonnettes forgeronnes.

Tous semblables au premier aspect, ces toits familiaux des hommes qui suivaient et geignaient dans le feu, qui creusaient sous terre, qui hurlaient, en frémissant à la suite des attelages, tous semblables pour qu'il n'eût pas son, il eût point voulu voir.

Tous semblables, avec leurs murs de brique, leurs volets et leurs portes peints de la couleur brune du minerai, leurs échelles dressées vers le grenier, leurs jardins de vingt mètres de long sur cinq de large.

Mais l'enveloppe seule était à peu près pareille parce que cette enveloppe était façonnée par la direction générale des mines qui construisait les maisons et les imposait comme résidence; extérieurement les fruits de l'arbre se ressemblaient, mais au dedans ils n'avaient guère le même goût, les mêmes qualités.

Les uns étaient secrets et les autres amers; ceux-ci poussaient des racines dans le sol et étaient sains, tandis que ceux-là, à des branches gracieuses n'étaient plus que de la pourriture.

Le fait n'était pas invariable; il y avait des nuances, et le vent du hasard avait porté de bonnes graines parmi les mauvaises plantes comme semé quand même de l'ivraie dans le champ de pur froment.

Mais dans l'ensemble l'esprit d'ordre, de respect, de tempérance des ouvriers du Val-Suzon était matériel et moral tout différent de celui des industriels de leurs camarades orgueilleux, révoltés, jouteurs, frondeurs du quartier de La Folie.

Mme Camille descendant à droite vers la campagne et son mari remontant à gauche vers la ville eussent erré au milieu de ces centaines de maisonnettes sans les quelques numéros indiqués par Noël et qu'ils cherchaient sans hâte, sans éveiller les soupçons avant d'arriver.

A droite comme à gauche on ouvrait les yeux et on annonçait de loin la visite des patrons, mais elle ne paraissait être que calcul financier pour l'un et fantaisie de jeune femme pour l'autre.

La température printanière avait du reste attiré les abeilles hors de leurs ruches; elles bourdonnaient sur les portes, dans les jardins, laissant les seuls vieillards, les seuls infirmes dans la tiédeur des poêles à demi éteints.

Tous et toutes éprouvaient le besoin de secouer la torpeur des jours d'hiver, de se sentir vivre, de produire du nouveau à l'imitation de la nature.

Mais à ce besoin commun on répondait différemment du côté de l'ermite du Val-Suzon ou dans la direction du Café Doré.

Fabien embrassa Germaine, commanda à la grand-mère autant de paires de gants qu'elle en pourrait couder, promit à la ménagère de revenir un autre jour quand son mari serait à la maison.

Comme tout refusait, comme tout sentait bon, comme tout était lumineux, franc, gai chez ces travailleurs, chez ces braves gens de France!

Le numéro de la mère Rousselot était à cent mètres plus loin. Elle n'avait pas eu de chance dans la vie, la mère Rousselot; et son lit n'était pas un lit de roses, ce qui faisait sans doute qu'elle ne s'y était guère couchée depuis dix ans.

Son homme, le père Rousselot, un mineur, écoutant les pires conseils, idiotes par l'absinthe avait constaté un jour que cela faisait mal aux reins, et donna, des rhumatismes d'extraire à la pioche des blocs de minerai sous terre.

Alors il avait commis cet acte lâche, abominable, presque incroyable de laisser sans crédit, sans pain une femme, la sienne, et sept petits enfants, les siens pour disparaître avec une gueuse, pour s'en aller dans une roulotte sur les chemins.

Jamais il n'était revenu; on le disait mort, mais cela valait mieux que de le voir repartir en fieu pour la mendicité des abandonnés.

Car elle n'avait point fléchi sous la charge écrasante, la veuve sans être; car les sept petits avaient toujours eu du pain si c'était avec l'estomac vide qu'elle veillait pour raccommoder leurs nippes; car ils avaient toujours eu la gaieté de son sourire; la joie de ses caresses si elle ravalaît ses sanglots d'épouse trahie, de mère sans lendemain.

Comment avait-elle donc pu faire la femme Rousselot? Elle n'était point restée seule pour la tâche et Dieu lui avait donné un garçon digne d'elle, son aîné, son François.

Il n'avait que treize ans cependant lorsque le père s'était enfui, mais il gagnait déjà de gros mois, se forçant à la besogne, acceptant les tâches les plus répugnantes, les plus dangereuses pour suppléer à la paresse, aux débâches du misérable.

Et François avait été trouver le boulanger, l'épicier, s'était engagé à solder toutes les dettes de la famille, dit-il pour cela travailler à son seul profit jusqu'à vingt ans.

Puis il avait dit: "Maman, ne vous inquiétez pas, ne pleurez pas, ménagez-vous, car la maladie ne vienne point se joindre à nos autres maux; je serai le père de mes frères et de mes sœurs tout en restant votre fils à vous, un fils qui ne vous quittera jamais."

Douze heures il peinait dans la forge, balafé de brûlures, soulevant des fardeaux énormes, passant et repassant auprès de la mort, avec une soupe froide et le ventre pour l'entretien de ses forces, et l'image de sa mère dans le cœur comme encouragement, son nom sur les lèvres comme un chant, comme prière à Dieu.

Et quand il rentrait au pauvre logis, ce gamin ivre de fatigue, ce n'était point pour un repos cependant bien nécessaire.

Non, il étudiait pour son compte et faisait réciter leurs leçons aux petits, ses enfants puisqu'il leur donnait à manger sa chair et à boire son sang!

Il voulait gagner davantage, beaucoup plus, arriver à être contre-maître, pour sa mère, pour eux.

Et il avait atteint le but; la nichée gazouillait sous son toit assuré; les dettes étaient payées, elle ne pleurait plus la mère Rousselot.

Au fond, tout au fond de son cœur le regret, le regret, la honte du disparu, du mort, la blessure secrète saignait toujours; mais ce n'était point avec des vêtements de deuil qu'elle marchait au lieu de François, c'était avec un orgueil qui effaçait toutes les humiliations passées et c'était avec un amour plus fort que tous les amours qu'elle s'entendait appeler la mère du garçon modeste, qu'elle le couvrait des yeux comme un trésor, ce héros des misères ouvrières, ce dévoué entre les dévoués, son fils.

Mme Camille écouta d'abord toute sa tragique histoire de la bouche de la mère Rousselot, puis elle dut attendre que l'on allât chercher François, François libre et après-midi qui tenait compagnie à un camarade malade, le changeant de linges, le transportant d'un lit dans un autre.

Les cœurs généreux le sont partout, toujours; il y a une parenté entre les belles âmes et le contre-maître forgeron François accomplissait dans son coin ce que le marquis ouvrier Noël accomplissait ailleurs.

Il vint; sa mère, ses frères, se groupèrent silencieux, admirateurs, aimants autour de lui comme une couronne.

Mme Camille qui s'était estimée si petite le matin en face de Noël, dont les mains avaient tressaillé sous le baiser des lèvres du marquis de la Héronnière, se sentit petite aussi, elle patronne, en face de cet humble garçon, de ce travailleur de ces usines, lui tendit avec bonheur ses mains pour le féliciter, lui demandant en grâce de s'adresser à elle chaque fois qu'il souhaiterait quelque chose.

Pour lui François ne souhaitait rien; il ne comptait, maintenant comme toujours, que sur son amour du devoir, sa foi dans l'effort, la protection de son meilleur ami, M. Noël.

Mais il accepta pour ses frères, pour ses sœurs, dans l'avenir.

Au nom de Noël, Mme Camille avait dressé la tête, avait senti son cœur battre plus vite, une rougeur envahit ses joues comme si la famille ouvrière avait pu deviner que le miracle de la conversion de son âme, que son amour pour son mari, que cette visite de ce jour c'était aussi l'oeuvre de ce même Noël que l'on parvenait à vénérer chez la mère de François.

—Vous semblez l'avoir en haute estime, ce M. Noël? interrogea-t-elle. —Il est tout pour nous! répondit la famille d'une seule voix.

—A ce tout vous ajoutez désormais la patronne, n'est-ce pas? —Je vous promets que M. Noël n'en sera point jaloux.

Un homme qui a su épargner au temps de la première force, la vieillesse qui voit sans hâte, sans remords arriver le fin de la grande journée, n'est pas un homme qui n'a fait son devoir, parce qu'il a su, et il sait, elle y aime le Père de famille qui donnera leur salaire aux bons travailleurs de son champ, qui les abritera à jamais dans le doux repos de son saint Paradis.

Le mari et la femme s'aimaient, s'estimaient, avaient l'un pour l'autre les mêmes délicates attentions qu'aux jours lointains de leurs fiançailles; ils s'aimaient mieux parce qu'ils avaient appris à se connaître davantage, parce qu'un simple goût réciproque avait succédé une indestructible estime mutuelle.

Malgré ses soixante-quinze ans, le père Picard allait toujours à l'usine où il s'employait de son mieux. Comme il le disait: il aurait vieillir bien davantage à rester au coin de son feu.

La mère Picard, elle, les jambes paralysées, mais ses mains de fer tricotant, reprisant sans cesse et sans qu'elle eût besoin de lunettes, elle recut Mme Camille dans la chambre, sur le fauteuil où son mari avait installé pour la journée avec à portée des mains touchées, dont elle pouvait avoir besoin, avec des arbustes dans des caisses et des oiseaux dans des cages.

Il faisait du soleil comme au dehors, il y avait comme au dehors de la verdure en bourgeons, des chants d'oiseaux préparant leurs nids dans la chambre de la paralysée, et en plus il y avait le parfum d'une tendresse conjugale de cinquante ans; tendresse que se révélait dans l'arrangement des moindres choses.

La reine du père Picard était sa femme. Ils avaient eu bien des mauvais jours, ces deux vieux ouvriers; ils avaient leur toutes les larmes de leurs yeux à des heures cruelles. Aujourd'hui cependant malgré les infirmités, malgré le foyer, sans enfants puisque Dieu les leur avait repris, malgré les faibles salaires ils ne se lamentaient point, ils étaient pas dans la gêne; ils ne mendiaient l'aide de personne.

Aussi comme volontiers tout le voisinage, grands et petits, franchissait le seuil des deux vieux, de ces deux doyens de labeur manuel: les uns y trouvaient des conseils, une pièce de cent sous aux heures difficiles, les autres des histoires de l'ancien temps, des images et des drames.

Mme Camille y trouva, elle, une dernière leçon, y vit dans un mirage sa vieillesse haine aux côtés de son mari si elle rendait à son Martial, pour un amour aussi grand que celui du père Picard, autant d'admiration dévouée que la pauvre mère en montrait à son époux.

M. Martial arpentait pendant ce temps le camp des Rouges. Et de ce côté des usines on attachait plus d'importance à la visite du patron, une importance agressive, qu'on ne chantait fort les louanges de la patronne de l'autre côté.

Des coups de sifflet qui n'étaient point ceux de réservoir, ni vapeur, ni de locomotives, lui avaient indiqué que des espions signaient sa présence.

Le mal voit le mal partout, et les enfants de ténèbres sont plus défilants de lumière. C'est parce qu'on ne s'y sentait pas la conscience nette que l'on se tenait si bien sur ses gardes dans le quartier de La Folie; il y a que les voleurs pour avoir peur des gendarmes.

M. Martial dissimula donc encore plus les causes réelles de sa promenade. Il planta réellement des jalons en terre, écrivit sur son calepin, dessina des ronds et des carrés à travers l'espace.

Mais peu à peu il se rapprochait des maisons à étudier. Et il arriva ainsi en face du numéro trente-sept de la route qui s'enfonçait à la place du Café Doré. A ce trente-sept habitait un homme que ses camarades avaient surnommé "Le Parisien".

Un véritable nom était Montard. Il n'était pas du pays, mais on savait qu'il était dans un département voisin il s'était fait chasser de l'enseignement, vingt ans auparavant, pour immoralité.

Depuis qu'il était-il devenu? (A suivre)

LE MOIS DE MARS EN BULGARIE

Le mois de mars n'a pas très bonne réputation en Bulgarie. On le surnomme pittoresquement *haha Marta* (la mère Marta), sous ce prétexte par lequel qu'il est mobile et capricieux, comme les jolies femmes et que, comme elles, il distribue à tort et à travers, ses larmes et ses sourires.

Un de nos confrères à qui nous en prîmes ce détail, nous signala également une curieuse coutume du même pays.

"Le premier du mois de la *haha Marta*, avant le lever du soleil, les mères et les sœurs aînées fabriquent des cordons de coton blanc et rouge, et les attachent aux poignets, au cou et aux chevilles des petits enfants. Ces cordons ont, dans leur pensée, la propriété de préserver les bébés du hâle et de les garantir du mauvais œil. Puis, dès que, pour la première fois, le printemps venu, elles aperçoivent une cicouge, elles arrachent ces *martinitsi* (c'est ainsi que l'on nomme ces cordons) et les jettent sous une pierre, jusqu'à l'arrivée des hirondelles. La mère soulève alors la pierre. Si on y trouve des vers, le destin lui promet beaucoup d'enfants; si ce sont des fourmis, les brebis seront abondantes; si ce sont des bêtes à bon Dieu, elle aura beaucoup de vaches, etc., etc."

En France, rien ne distingue le mois de mars des autres, si ce n'est, comme en beaucoup d'autres pays, d'ailleurs, le réveil de la nature, l'arrivée des oiseaux, le bourgeonnement des plantes, l'éclosion des feuilles et ces petites pluies agaçantes qu'on appelle les giboulées de mars.

Il n'est pas nécessaire de descendre rue St-Paul pour avoir des fourrures AU PRIX DU GROS

Nous vous les offrons à des conditions aussi avantageuses. Nous avons des Tailleurs et Finisseuses de 1re classe. Notre ouvrage est garanti.

J. E. BOURCIER, Manufacturier de Fourrures, 219 RUE AMHERST, Tel. Mail 5063.

GRAPHOPHONES "COLUMBIA" ET REGISTRES

Grands Prix: Paris 1900, St-Louis 1904, Milan 1906

Le Graphophone Columbia est considéré comme LE MEILLEUR et le PLUS PUISSANT par les connaisseurs.

La reproduction tant pour la musique vocale que pour la musique instrumentale n'est pas comparable. Notre stock de Graphophones est très considérable de ce temps-ci. Il est des plus variés, les prix varient de \$10.00 à \$150.00.

Les prix des registres réguliers varient de 35c à \$6.00. Mais nous avons toujours en mains des Jobs de 12 1/2 cts en montant.

Nos Catalogues de Graphophones et de Registres sont envoyés gratuitement.

Foisy Freres 218-216 Ste-Catherine Est, Coin Sanguinet

CIGARES DE L'UNION MARTHA 10 TS

MARTIN 5ts

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL

Pour la semaine prochaine, la direction de ce théâtre a décidé de nous donner un drame historique canadien, écrit par un de nos compatriotes. Voilà une bonne note à l'actif de notre populaire théâtre. Au moins, il fait preuve de patriotisme en couvrant largement ses portes à nos jeunes auteurs de Montréal de produire nos écrits, car parmi ceux-ci, il y a certainement des talents qui ne demandent qu'à se faire connaître. Encourageons donc ce théâtre qui n'hésite pas à se mettre en avant de ce mouvement.

L'oeuvre qu'on nous donnera se nomme "Le Chien d'Or". Tout le monde connaît le roman de ce nom; c'est un peu le roman de nos jours, on se détache toutes les grandes figures de cette époque tourmentée, du règne de Louis XV. Déjà la corruption qui sévit à la Cour de Versailles, semble s'étendre jusqu'à Québec, et les honnêtes gens à la tête desquels se trouve le bourgeois Philibert, (Le Chien d'Or), sont sans cesse pressurés par l'intendant et sa Grande Compagnie; "La Frigonnie".

Et pendant que l'on prie, et qu'on souffre, sur les bords du St-Laurent, on fêta à Versailles, on oublie ces braves colons et on laisse faire le despote, qui règne en maître au château de Beau-Manoir.

Quant aux décors, il nous suffit de citer: Les Remparts de Québec. Le Château Beau-Manoir. Une fête chez Bigot. La propriété de Tilly. Une rue du vieux Québec, et de dire que M. S. Parker, l'artiste-peintre du National, s'est documenté pour la circonstance. Nous aurons une reconstruction parfaite de cet époque.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTES

La direction de notre Comédie-Française nous offre, avec "La Culotte" une semaine de gaieté et de fourrire. Cette amusante comédie en 3 actes de MM. Sylvain et Artus est, en effet, une des plus joyeusement abracadabrantes qui soient jamais sorties de la plume d'écrivains vaudevilés. C'est le bon et franc rire gaulois qui met en nos dispositions de gaieté et nous permet de marguer l'ennui pendant de longs jours à venir. Et cela sans jamais tomber dans la farce grossière et malséante mais simplement par une suite de situations si cocassement enchevêtrées les unes dans les autres, et de mots d'esprits dépensés avec tant de profusion, par les auteurs, qu'il faut rire et s'esclaffer quand même et que cette hilarante contagion gagne les plus moroses.

"La Culotte" est l'histoire d'un bachelier parisien, Maître Chérédame, brave homme en puissance d'épouse d'une terrible épouse qui prétend tout gouverner chez elle; domestiques, genre, fille et mari. Elle veut à tout prix, comme on dit familièrement "porter la culotte" et voilà le point de départ de cette comédie follement amusante.

Demain soir, aux intermèdes, Mme Joly, Mlle Kosta, Mlle DeLays et M. Paul Martel se feront entendre dans un répertoire des plus artistiques et des mieux choisis.

Aujourd'hui, après-midi et soir, vous aimerez par le Cinématographe qui présentera au public les dernières et les plus intéressantes créations des principales maisons de Paris et de New-York.

AU QUIMETOSCOPE

Des milliers de personnes ont pu voir, jeudi, au Parc LaFontaine, M. L. L. Quimet, en train de produire des vites animées de la foule et des vainqueurs du concours de sacs de sel. Des sept heures le soir même, M. Quimet s'embarquait pour New York d'où il est revenu hier. Les malins ont vite compris le but du voyage de M. Quimet à New-York. Il est tout simplement allé faire développer ses pellicules, et dès la semaine prochaine il n'y aura qu'à aller au Quimetoscope pour revoir ce concours extraordinaire d'actualité et pour se reconnaître parmi la foule, au moins une vue d'une grande actualité et qui sera impossible de voir ailleurs qu'au Quimetoscope. M. Quimet étant le seul au Canada, ayant une machine servant à la photographie des vues animées. L'un autre côté, nous savons par expérience, que chaque fois qu'il va à New-York, M. Quimet ne revient pas les mains vides. Cela veut dire qu'on peut s'attendre à de réelles surprises la semaine prochaine.

PARC SOIHER

Le spectacle d'aujourd'hui s'annonce comme devant être splendide aux yeux de nos représentations. On en jugera par l'extrait du programme que nous donnons ci-dessous:

Le trio Ferguson, chanteurs et danseurs, comédiens admirables qui ont obtenu à New-York un succès colossal.

Miss Omega, acrobate littéraire, merveilleuse, évoluant sur un fil de fer.

M. Couture et Mme Lawrence, chant et danses, les pieds en l'air et la tête en bas Numéro à sensation.

Comment pourrait-il en être autrement, avec des numéros comme ceux de cette semaine: "Un drame à Séville" est à lui seul toute une pièce, et que dire des autres, et surtout de l'opérette qui a paru être si bien goûtée du public. Et pourtant tout cela n'est rien comparé à ce que l'on a mis à l'affiche pour la semaine prochaine, tant au point de vue des projections animées que de la comédie. Comme d'habitude nous y verrons les plus jolies vues qui aient été montrées à Montréal, pour MM. Roy et Delville, nous chanterons les belles romances illustrées et les chansons les plus comiques de leur répertoire.

Et enfin, comme pièce de résistance, nous entendrons la déopilante comédie-vandœuvre de MM. Hughes Grange et Lambert Hébert: "La consigne est de ne ronfler" interprétée par les excellents artistes que sont: M. Delville, Roy et Mlle Jeanne Darty. Cette spirituelle comédie sera encore rehaussée par la musique vive et entraînante que Mlle Clerk, la gentille pianiste du Viteoscope, y a intercalée. Comme on le voit, rien n'a été ménagé pour constituer un programme très varié qui répondra avant tout au goût d'un chacun. Il y a de tout et ce tout sera donné avec le même bris, cette même perfection, cette même netteté qu'a fait du Viteoscope le vrai temps de la bonne musique et des meilleures vues animées.

AU NATIONAL BIOGRAPHIE

Comme d'habitude, le National Biographie de Ste-Cunégonde offrira à ses nombreux spectateurs un programme complètement nouveau, la semaine prochaine. Les vues animées sont toujours fournies au National Biographie par la maison Pathé de Paris; c'est une garantie pour le public qui assistera à ces représentations. M. Sylvain, se charge de la partie musicale par ses chansons illustrées toujours si applaudies par le nombreux public qui assiste aux représentations au National Biographie.

AU ROCHONOSCOPE

Le Rochonoscope, cette semaine, a fait de nouveaux records. Il a reçu plus de visiteurs que la semaine précédente et même a dû refuser des spectateurs à quelques représentations. Les programmes, variés chaque jour sont très intéressants, à tous les points de vue, et le programme de chansons illustrées, la musique de l'orchestre, la joliesse de la salle attirent de jour en jour des clients nouveaux.

Il y aura de la haute nouveauté la semaine prochaine et une nouvelle agence venant d'être donnée à la maison, on peut s'attendre à voir ici des premiers qui feront ouvrir les yeux, c'est le cas de le dire, plus d'un amateur sérieux de projections animées.

LES HERREROS

Les Herreros qui, à l'heure actuelle, donnent tant d'embarras à l'Allemagne, appartiennent à une race intéressante par ses moeurs.

Entre la douzième et la seizième année, chaque enfant doit subir la douloureuse opération dite "okuba", c'est-à-dire l'ablation des quatre incisives inférieures et deux incisives du milieu de la mâchoire supérieure. C'est moins une extraction qu'une rupture partielle, de telle sorte que l'ouverture qui en résulte prend la forme d'un V majuscule, mais renversé. A en croire les Herreros, la beauté du visage humain a tout à gagner une pareille opération, et ils plaignent sincèrement les Européens, qui n'ont pas ce grand trou noir dans la bouche.

Même ceux d'entre les indigènes qui se convertissent au christianisme ne peuvent se résoudre à renoncer à l'okuba, et le missionnaire Schinz rapporte qu'un de ses néophytes, témoignant d'une admiration sans bornes pour la beauté de Mme Schinz, ajoutait cependant, avec un soupir de regret: "Quel dommage qu'elle ait la bouche pleine de dents!"

"Une autre cérémonie, dont les jeunes filles sont, dès je dirais les êtres ou les victimes? à lieu à peu près en même temps que l'okuba; c'est "Tekuraku," qui consiste à raser entièrement la tête de l'enfant, sauf une touffe de cheveux qu'on laisse au sommet du crâne et qui finit par former une longue tresse au bout de laquelle on suspend une petite boucle de fer.

OU ALLER?

Où aller? C'est bien simple, allez de suite chez Ferd. Moretti, le tailleur fashionable, pour un complet d'automne confectionné avec le plus grand soin et à des prix modérés, 10 rue Notre Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER D'IMPRIMERIE LE MIEUX •OUTILLE DE LA VILLE• POUR

CARTES D'AFFAIRES BLANCS DE COMPTES EN-TÊTES DE LETTRES MEMORANDUMS LIVRES ET BROCHURES AFFICHES, ETC., ETC. Prix Modérés et Satisfaction Garantie

A. P. Pigeon 105-109 ONTARIO EST Anglo-Américain Hotel-de-Ville Tel. Est 1121

DERNIERS NOUVELLES DU SPORT

FOOT-BALL LES TIGERS BATTUS A OTTAWA

Ottawa, 2.—Les Tigers, champions du Canada, sont venus jouer ici cet après-midi contre notre club senior et ont été défaits après une partie extrêmement contestée.

BASE-BALL MONTREAL RESTERA DANS LA LIGUE

Il a été décidé hier soir à l'Hôtel Windsor, que en dépit de toutes les offres qui ont été et qui seront faites pour l'achat de la franchise du club de baseball Montreal seront refusées.

BICYCLE UNE COURSE DE SIX JOURS A BOSTON

Boston, 2.—Dans un mois à peu près, exactement du 11 au 16 novembre, il se disputera à Boston une course extrêmement intéressante et qui servira pour ainsi dire de prologue à la classique randonnée de Madison Square.

LE BILLARD AUTRE VICTOIRE POUR GALLAGHER

New-York, 2.—Thomas Gallagher et Ora Morningstar ont joué hier leur cinquième partie de billard. Le vétérain a joué en artiste et complètement déclassé son adversaire qui pourtant se disait assez fort pour lui concéder des points.

LES CLUBS SOCIAUX DE MONTREAL

Les parties de billard de la ligue de Montreal, à l'ancien appartement des clubs sociaux, Viger, St-Denis, M.A.A.A., Lafontaine et Canadien, commenceront mardi soir prochain.

HEBERT IRA A QUEBEC

Hébert, le protégé de M. Alex. Bergevin, le champion blanc, ira très probablement à Québec, où il prendra part à la course annuelle de 5 milles organisée par le Daily Telegraph.

LA COURSE A PIED CHEZ LES CANADIENS-FRANCAIS

Nous regrettons que seulement deux coureurs canadiens-français se soient classés parmi les vainqueurs de la course du Herald. A ces deux vaillants athlètes nous offrons nos félicitations.

Côté de la M.A.A.A., s'est classé bon deuxième et serait probablement arrivé premier si ce n'eût été les retards et les embarras causés par la foule et le grand nombre de véhicules stationnés près de la ligne d'arrivée.

Henri Hébert, du club St-Jacques, est cet autre courageux athlète qui nous a fait honneur. Si l'entraînement lui manquait, le cœur et le patriotisme l'ont soutenu dans sa lutte pour l'honneur de son club et de sa nationalité.

LA LUTTE TREMBLAY DE NOUVEAU EN SCENE

Le Club Canadien a réussi, après nombre de tentatives vaines, à faire venir à Montréal un lutteur, dont les antécédents le classent au rang des champions.

LA BOXE LA PREMIERE BATAILLE DE LA SAISON

Réjouissez-vous, amateurs de la boxe: nous aurons encore cet hiver toute une série de ces spectacles attrayants qui obtiennent tant de succès les années précédentes.

LES DAMES MELLODY EST MIS HORS DE COMBAT

Dayton, 2.—Frank Mantell, de Providence, s'est battu avec Honey Melody, de Boston.

STE-CUNEGONDE ET LACHINE

Cette après-midi, les dames de Ste-Cunegonde auront le plaisir de recevoir la visite d'un groupe de joueuses de dames de Lachine, qui se rencontreront chez M. Trotter, au No. 186, avenue Atwater.

LES ECHECS MATCH TELEGRAPHIQUE ENTRE WINNIPEG ET MONTREAL

Un match joué par télégraphie cause toujours une certaine sensation parmi le public, car c'est un luxe assez dispendieux que de jouer ainsi des parties d'échecs par télégraphie à une distance de mille et quelques cents milles.



LA LUTTE

Blancs M. Marshall 1 P 4 D 2 P 4 D 3 P 3 B (1) 3 C 3 F R 4 C 3 F R 5 P 4 D 6 R 6 Q uent (2) 7 D 2 P (3) 8 D 2 R 8 C 3 F 9 P 3 T D 9 P 4 C D 10 F 2 T 10 F 2 C P 11 P x P 11 F x P 12 P 4 C D 12 F 3 D 13 F 2 C 13 R 6 T R 14 T D 1 R 14 D 2 R 15 P 4 C 15 T D 1 (4) 16 C x C 17 P 4 C 17 P 4 C 18 F 1 C 18 P 4 R 19 T R 1 D (5) 19 P 5 R (7) 20 F 2 T échec 20 R 1 T (7) 21 C 5 C 21 D 1 C 22 T x 1 22 T R 1 D 23 P 4 T R échec 23 D 5 C 24 D 2 D 24 T x T 25 D x T 25 F 3 D 26 P 4 R 26 P 4 R 27 R 3 1 27 P 5 E 28 D 7 R 28 Abandonnement

LA BOXE

Rejouissez-vous, amateurs de la boxe: nous aurons encore cet hiver toute une série de ces spectacles attrayants qui obtiennent tant de succès les années précédentes.

LES DAMES

M. Léveillé, champion de St-Henri de Montréal, est parti hier après-midi pour St-Guilhem, où il jouera un match de 525 avec le champion du comté de Yamaska.

PLUS DE CONSEIL DE VILLE

Il est entendu que nous n'aurons plus de Conseil de Ville. Finis les jours d'échevinage!

Les quatre mâles édiés qui fleurissent chez Concordia, sur une plate bande de pissenlits, les nommés Robinson, Dessières, Clearihue et Lévy le lisse, ont décidé l'abolition de leurs collègues, pour les remplacer tous par un bureau de contrôle composé de: 1 représentant du Bluff de Trade, 1 représentant de la Chambre de Compensation, 1 délégué de la Société de Protection des animaux, 1 délégué du Refuge de nuit, 1 Doukhorob, 1 membre de la oung Men's Christian Assasiation Co., 1 débardeur, 1 des contremaîtres de l'Incinerateur, 1 membre, major de l'Armée du Salut, 1 des gagnants du sac de sel, 1 expert en accidents d'aqueducs, 1 expert en semelles de bottes et, comme secrétaire-général, un échevin juif représentant les Syriens et les Mahométans.

STADIUM

WILLIAM & WAGNER, Patineurs Acrobates. Patineurs et Spectateurs, Admission 10c.

JOHN E. DAVIDSON

Le Champion reconnu. A part de sa représentation à Paris tous les soirs, Davidson est prêt à rencontrer tout venant à la course, Bérubé ou Meyer de préférence, et la direction du Stadium offre une montre en or à quiconque réussira à battre le champion.

CALEDONIA

BEAVER BRAND Robillard & Cie. EMBOUTILLEURS. Tél. Main 308

C.E. LAMOREUX

TAILLEUR Fabricant de Paletots prêt à recevoir la Fourrure et d'Uniformes de toutes sortes. 85 St-Jacques, Montreal

Reynaud & Richardson

RESTAURANT Coln du Marché St Laurent 283 Boul. St Laurent Spécialité: Vins, Liqueurs et Cigare de Choix.

CANADA - FEU

("Cie d'Assurance Mutuelle du Canada" contre le feu) Pertes payées à date, plus de 250,000,000. Cette compagnie émet des Polices à des taux inférieurs de 20 p. c. à 40 p. c. à ceux de la Compagnie des Assurances Feu sans cotisation des taux. T.1. Main 2100. 9 Bonlevard St-Laurent On demande des agents partout où la Compagnie n'est pas représentée.

Le Nationscope. Coin St-André et Ste-Catherine Est. Téléphone Bell Est 1736. SEMAINE COMMENCANT LE 4 NOVEMBRE 1907. PRIS: Matinée, 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c. Soirée, 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c.

THEATRE NATIONAL. COIN STE-CATHERINE ET BEAUDRY. Téléphone Bell Est 1736. M. F. Casanove, Directeur. LE CHIEN D'OR. Grande Distribution. Matinée: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c. Soirée: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c.

THEATRE DES NOUVEAUTES. Comédie-Française. "LA CULOTTE". Intermèdes Lundi soir. Matinée samedi. Semaine prochaine, Le Hameau aux Canellans.

ROCHONOSCOPE, AVENUE DULUTH. SEMAINE DU 4 NOVEMBRE 1907. Vues Animées. Chansons Illustrées. Matinée et soirée tous les jours, excepté Vendredi. Soirée de Gala Vendredi. PRIX POPULAIRES.

National Biographe. SALLE ROUGET, entre Dominion et Vixet. Représentations de Vues Animées, Chansons Illustrées, tous les jours, après-midi et soir. Téléphone MAIN 2655. Capacité de la salle: 1200 places. Prix: 10c, 15c. Sièges Réservés 25c.

VITOSCOPE. 539 rue Mont-Royal. Pres St-André. VUES, COMÉDIES, OPÉRETTES. Deux représentations par jour. SEMAINE DU 4 NOVEMBRE. "La Consigne est de Rontier". Prix Populaires 10, 15, 25c. Bell E. 5668. March. 1935.

Parc SOMMER. Saison d'Hiver 1907-08. OUVERT LE DIMANCHE SEULEMENT. A 3 et 8 heures. Nouvelles attractions chaque Dimanche. ADMISSION 10c.

DIMANCHE, LE 3 NOV. STADIUM. A 3 et 9 p.m. Précises. DERNIERES REPRESENTATIONS DE WILLIAM & WAGNER, Patineurs Acrobates. Patineurs et Spectateurs, Admission 10c.

SEMAINE PROCHAINE JOHN E. DAVIDSON. Le Champion reconnu. A part de sa représentation à Paris tous les soirs, Davidson est prêt à rencontrer tout venant à la course, Bérubé ou Meyer de préférence, et la direction du Stadium offre une montre en or à quiconque réussira à battre le champion.

CALEDONIA BEAVER BRAND Robillard & Cie. EMBOUTILLEURS. Tél. Main 308

C.E. LAMOREUX TAILLEUR Fabricant de Paletots prêt à recevoir la Fourrure et d'Uniformes de toutes sortes. 85 St-Jacques, Montreal

Reynaud & Richardson RESTAURANT Coln du Marché St Laurent 283 Boul. St Laurent Spécialité: Vins, Liqueurs et Cigare de Choix.

The Queen City Printing Ink Co'y Of Canada, Ltd. TORONTO, ONT. FABRICANT D'ENCRE A IMPRIMER ET A LITOGRAFIE. L'Imprimerie A. P. Pigeon fait usage de ces Encres avec satisfaction.

Grand Assortiment DE COLETS, CHEMISES, COLS, BRETELLES A des Prix très Modérés. Une visite est Sollicitée. Paul J. Pelletier 163 Rue Ste-Catherine Est Angle de la rue Ste-Elizabeth.

Illustration of a man in a suit holding a pack of Mogul Cigarettes. Text: CIGARETTES EGYPTIENNES MOGUL. Aucune plante ne demande une culture plus soignée, que le tabac employé dans la fabrication des Cigarettes MOGUL. La plantation demande à être sarclée souvent, on doit supprimer les feuilles basses ainsi que les bourgeons jusqu'à ce que la plante donne des signes de floraison. On doit aussi empêcher la floraison car les fleurs ôteraient de la force aux feuilles. Tous ces procédés de culture ont pour but de favoriser le développement des feuilles et de concentrer toute la force et toutes les qualités de la plante dans les feuilles. Il n'est employé dans la fabrication des Cigarettes MOGUL, que des plantes possédant toutes les qualités requises, c'est-à-dire une combustibilité parfaite, une finesse de goût et un arôme délicat et agréable. Essayez une boîte de MOGULS aujourd'hui; pour 15cets vous achetez une boîte de 10 Cigarettes. S. ANARGYROS 509